



Rendre le savoir utilisable dans la pratique et plus transparent

2 décembre 2022 | Barbara Vonarburg

Catégories: Polluants | Société

Comment encourager l'utilisation des connaissances scientifiques en politique et dans la pratique pour rendre la protection des plantes plus durable? Une étude interdisciplinaire, à laquelle participent cinq instituts de recherche suisses, identifie les principaux obstacles et propose un train de mesures pour les surmonter.

Les parties prenantes les plus diverses sont impliquées dans la protection des plantes. On compte notamment les agricultrices et agriculteurs, les entreprises de produits phytosanitaires, la grande distribution, les consommatrices et consommateurs, les groupements d'intérêt ou encore les conseillers et conseillères nationaux. Autrement dit, des personnes ou des organisations assumant une fonction politique ou faisant partie de la chaîne de valeur agricole. En fonction de leur motivation et de leurs intérêts respectifs, leur approche des connaissances scientifiques, appelées preuves, diverge fondamentalement. Les parties prenantes axées sur le sens veulent relier les nouvelles connaissances à leurs convictions et expériences acquises. Les parties prenantes portées sur la maximisation du bénéfice se servent stratégiquement des preuves pour imposer leurs intérêts. Les parties prenantes en recherche de vérité prennent leurs décisions en se fondant sur les meilleures preuves disponibles.

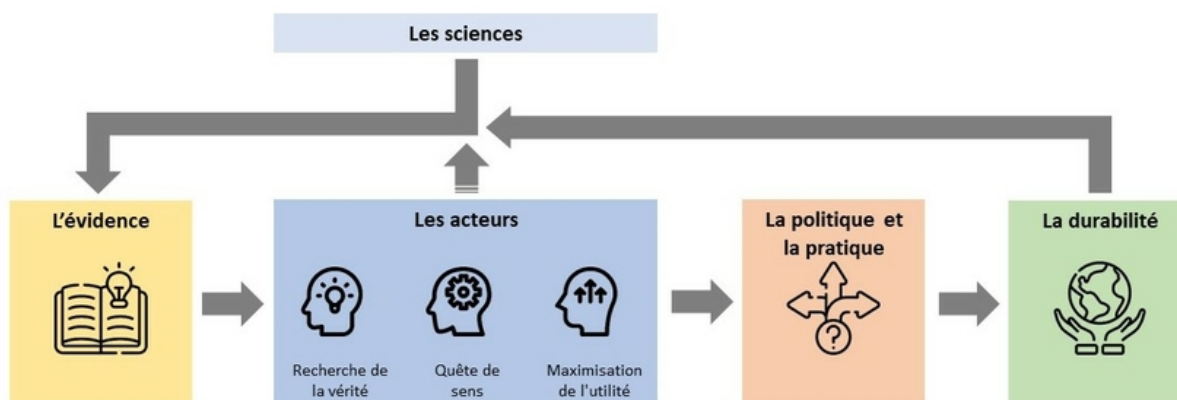
«Nous développons et observons dans notre étude ces trois modèles de parties prenantes à travers différents niveaux d'utilisation des preuves», explique Benjamin Hofmann, chercheur à l'Eawag, en précisant: «Mais nous ne jugeons en aucun cas leurs motivations.» Selon le modèle, une politique et une pratique de la protection des plantes fondées sur des preuves rencontrent des obstacles de toutes natures. «Nous n'avons pas collecté nous-mêmes les données, nous nous appuyons sur d'autres études qui mettent en lumière des parties de ce problème et faisons la synthèse des connaissances actuelles», ajoute le chercheur pour expliquer le travail du consortium interdisciplinaire du projet auquel

participent l'institut de recherche sur l'eau Eawag, l'ETH Zurich, l'Université de Berne, l'Institut Tropical et de Santé Publique Suisse (Swiss TPH) et l'institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL).

Vérité, sens ou bénéfice

Les incertitudes par défaut de connaissances sont l'un des principaux obstacles pour les parties prenantes en recherche de vérité. «Il est par exemple difficile et fastidieux de prouver de manière irréfutable le lien de cause à effet entre l'utilisation de produits phytosanitaires déterminés et les maladies chroniques comme le cancer», illustre Benjamin Hofmann. Pour les parties prenantes axées sur le sens, les connaissances doivent correspondre à l'expérience pratique. Les agricultrices et les agriculteurs décideront plus facilement d'utiliser moins de produits phytosanitaires après avoir eu écho d'expériences positives réalisées dans d'autres exploitations.

Les parties prenantes qui maximisent les bénéfices influencent, par leurs intérêts, les preuves qui seront prises en compte dans les décisions et l'effet que celles-ci produisent. «Une étude a montré que les agricultrices et les agriculteurs utilisent moins de produits phytosanitaires chimiques pour lutter contre un nouveau nuisible lorsque c'est un centre de conseil public qui les aiguille et non des services privés», précise Benjamin Hofmann. «On peut bien sûr expliquer cela par des considérations commerciales.» Il ne s'agit en aucun cas de dénoncer des parties prenantes, mais de trouver des solutions largement soutenues et démocratiquement légitimées pour surmonter les obstacles. «Nous voulons trouver des compromis et développer le dialogue entre les diverses parties prenantes et la science», explique le chercheur.



Des parties prenantes aux motivations variées influent sur les niveaux d'utilisation des preuves pour une politique et une pratique durables (graphique: Eawag, icônes de Freepik sur <https://www.flaticon.com/authors/freepik>).

L'équipe propose un train de mesures pour surmonter les obstacles. «Pour les parties prenantes en recherche de vérité, il faut plus de collaboration interdisciplinaire, une mise en réseau globale et locale du savoir, et surtout, une synthèse plus rapide de l'état actuel des connaissances», assure Benjamin Hofmann. En revanche, pour celles en quête de sens, il faut plus de recherche transdisciplinaire afin que la science et la pratique soient plus étroitement liées. «Il n'y a pas que les preuves scientifiques, il y a aussi les connaissances empiriques», précise le chercheur. «Il faut impliquer les parties prenantes dans le processus de recherche.» Il est plus facile de trouver des solutions de compromis si on sait comment elles pondèrent les différents objectifs.


```

mh0dHA6Ly93d3cudzMub3JnLzE5OTkveGxpbmsilHg9ljBweClgeT0iMHB4liB2aWV3Qm94P
SlwIDAgMTIiMTIiIHNoeWxIPSJlbnFibGUtYmFja2dyb3VuZDpuZXcgMCAwIDEyIDEyOylgeG
1sOnNwYWNIPSJwcmVzZXJ2ZSI+PHN0eWxIIHR5cGU9InRleHQvY3Nzlj4uc3Qwe2ZpbGw6
lzg4ODg4ODt9PC9zdHlsZT48cGF0aCBpZD0iQm9yZGVyIjBjbGFzc20ic3QwliBkPSJNMTEsM
TFIMFYwaDEExVjExeiBNMTAsMUgxdjloOVYxeilvPjxnIGlkPSJJbm5icil+PHJlY3QgeD0iMilgeT
0iNSIgy2xhc3M9InN0MCIgd2lkdGg9ljcilGhlaWdodD0iMSlvpjwvZz48L3N2Zz4=)}.extbase-
debugger{display:block;text-align:left;background:#2a2a2a;border:1px solid #2a2a2a;box-
shadow:0 3px 0 rgba(0,0,0,.5);color:#000;margin:20px;overflow:hidden;border-radius:4px}.ext
base-debugger-floating{position:relative;z-index:999}.extbase-debugger-
top{background:#444;font-size:12px;font-family:monospace;color:#f1f1f1;padding:6px
15px}.extbase-debugger-center{padding:0 15px;margin:15px 0;background-image:repeating-
linear-gradient(to bottom,transparent 0,transparent 20px,#252525 20px,#252525
40px)}.extbase-debugger-center,.extbase-debugger-center .extbase-debug-string,.extbase-
debugger-center a,.extbase-debugger-center p,.extbase-debugger-center pre,.extbase-
debugger-center strong{font-size:12px;font-weight:400;font-family:monospace;line-
height:20px;color:#f1f1f1}.extbase-debugger-center pre{background-color:transparent;margin:
0;padding:0;border:0;word-wrap:break-word;color:#999}.extbase-debugger-center .extbase-
debug-string{color:#ce9178;white-space:normal}.extbase-debugger-center .extbase-debug-
type{color:#569CD6;padding-right:4px}.extbase-debugger-center .extbase-debug-
unregistered{background-color:#dce1e8}.extbase-debugger-center .extbase-debug-
filtered,.extbase-debugger-center .extbase-debug-proxy,.extbase-debugger-center .extbase-
debug-ptype,.extbase-debugger-center .extbase-debug-visibility,.extbase-debugger-center
.extbase-debug-scope{color:#fff;font-size:10px;line-height:12px;padding:2px 4px;margin-
right:2px;position:relative;top:-1px}.extbase-debugger-center .extbase-debug-
scope{background-color:#497AA2}.extbase-debugger-center .extbase-debug-
ptype{background-color:#698747}.extbase-debugger-center .extbase-debug-
visibility{background-color:#698747}.extbase-debugger-center .extbase-debug-
dirty{background-color:#FFFFFFB6}.extbase-debugger-center .extbase-debug-
filtered{background-color:#4F4F4F}.extbase-debugger-center .extbase-debug-seeabove{text-
decoration:none;font-style:italic}.extbase-debugger-center .extbase-debug-
property{color:#f1f1f1}.extbase-debugger-center .extbase-debug-
closure{color:#9BA223;}Extbase Variable Dumparray(2 items) publications => '26046' (5
chars) libraryUrl => " (0 chars) Extbase Variable Dumparray(1 item) 0 =>
Snowflake\Publications\Domain\Model\Publicationprototypepersistent entity (uid=26046,
pid=124) originalId => protected26046 (integer) authors => protected'Hofmann,&nbsp;B.;
Ingold,&nbsp;K.; Stamm,&nbsp;C.; Ammann,&nbsp;P.; Eggen,&n
bsp;R.&nbsp;I.&nbsp;L.; Finger,&nbsp;R.; Fuhrmann,&nbsp;S.; Lienert,&nbsp;J
.; Mark,&nbsp;J.; McCallum,&nbsp;C.; Probst-Hensch,&nbsp;N.; Reber,&nbsp;U.;
Tamm,&nbsp;L.; Wiget,&nbsp;M.; Winkler,&nbsp;M.&nbsp;S.; Zachmann,&nbsp;L.;
Hoffmann,&nbsp;S.' (322 chars) title => protected'Barriers to evidence use for
sustainability: insights from pesticide policy
and practice' (88 chars) journal => protected'Ambio' (5 chars) year => protected2023
(integer) volume => protected52 (integer) issue => protected'2' (1 chars) startpage =>
protected'425' (3 chars) otherpage => protected'439' (3 chars) categories =>
protected'agriculture; evidence; pesticides; policy and practice; sustainability; tran
sformation' (86 chars) description => protected'Calls for supporting sustainability through
more and better research rest on
an incomplete understanding of scientific evidence use. We argue that a var

```

ity of barriers to a transformative impact of evidence arises from diverse actor motivations within different stages of evidence use. We abductively specify this variety in policy and practice arenas for three actor motivations (truth-seeking, sense-making, and utility-maximizing) and five stages (evidence production, uptake, influence on decisions, effects on sustainability outcomes, and feedback from outcome evaluations). Our interdisciplinary synthesis focuses on the sustainability challenge of reducing environmental and human health risks of agricultural pesticides. It identifies barriers resulting from (1) truth-seekers' desire to reduce uncertainty that is complicated by evidence gaps, (2) sense-makers' evidence needs that differ from the type of evidence available, and (3) utility-maximizers' interests that guide strategic evidence use. We outline context-specific research-policy-practice measures to increase evidence use for sustainable transformation in pesticides and beyond.' (1162 chars) serialnumber => protected'0044-7447' (9 chars) doi => protected'10.1007/s13280-022-01790-4' (26 chars) uid => protected26046 (integer) _localizedUid => protected26046 (integer)modified _languageUid => protectedNULL _versionedUid => protected26046 (integer)modified pid => protected124 (integer) Hofmann, B.; Ingold, K.; Stamm, C.; Ammann, P.; Eggen, R. I. L.; Finger, R.; Fuhrimann, S.; Lienert, J.; Mark, J.; McCallum, C.; Probst-Hensch, N.; Reber, U.; Tamm, L.; Wiget, M.; Winkler, M. S.; Zachmann, L.; Hoffmann, S. (2023) Barriers to evidence use for sustainability: insights from pesticide policy and practice, *Ambio*, 52(2), 425-439, doi:10.1007/s13280-022-01790-4, [Institutional Repository](#)

Links

Blögeintrag Agrarpolitik: Hofmann, B.; Ingold, K.; Stamm, C.; Finger, R.; Hoffmann, S.: «Hürden für eine evidenzbasierte Pflanzenschutzmittelpolitik und -praxis».

Contact



Benjamin Hofmann

Academic Guest, Group: ITD

Tel. +41 58 765 5948

benjamin.hofmann@eawag.ch



Karin Ingold

Chef de groupe, Groupe: PEGO

Tel. +41 58 765 5676

karin.ingold@eawag.ch



Bärbel Zierl

Rédactrice Scientifique

Tel. +41 58 765 6840

baerbel.zierl@eawag.ch

<https://www.eawag.ch/fr/portail/dinfo/actualites/news-archives/detail-de-larchive/rendre-le-savoir-utilisable-dans-la-pratique-et-plus-transparent>